

Le Chœur

Création 2020-2021 - Talents Adami Théâtre



© Marc Domage

Conception Fanny de Chaillé

Inspiré du poème *Et la rue* extrait de l'ouvrage *divers chaos* de Pierre Alferi (Editions P.O.L.)

Avec la promotion 2020 des Talents Adami Théâtre Marius Barthaux, Marie-Fleur Behlow, Adrien Ciambarella, Maudie Cosset-Chéneau, Mattia Maggi, Malo Martin, Polina Panassenko, Tom Verschueren, Margot Viala et Valentine Vittoz

Assistant Christophe Ives / Rédaction journal Grégoire Monsaingeon / Réalisation son et radio Manuel Coursin / Direction technique et lumières Willy Cessa / Régie lumières Juliette Labbaye

Contact tnba
Isabelle Ellul, directrice déléguée
i.ellul@tnba.org

Théâtre national
Bordeaux Aquitaine

Direction
Fanny de Chaillé

tnba

Le théâtre

L'école

Le Chœur

Conception Fanny de Chaillé

Inspiré du poème « Et la rue » extrait de l'ouvrage « divers chaos » de Pierre Alferi (Editions P.O.L.)

Production déléguée tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Coproduction Association Display ; Adami ; Festival d'Automne à Paris ;

Un projet créé dans le cadre de l'opération Talents Adami Théâtre

Coproduction et accueil en résidence CN D Centre National de la Danse avec le soutien du Fonds de dotation Porosus, Malraux scène nationale Chambéry Savoie

En collaboration avec l'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national

Avec l'aide de la Cité Internationale des Arts et la DRAC Auvergne Rhône-Alpes dans le cadre de France Relance

Création 2020-2021 au Festival d'Automne à Paris au CDCN Atelier de Paris (octobre 2020) et au CN D à Pantin (mars 2021)

La presse en parle

C'est un feu d'artifice sans aucun artifice, mais avec dix jeunes gens sur un plateau tout aussi lumineux, explosifs et unis qu'une fête pyrotechnique.

Libération

Coup de cœur pour Le Chœur !

Toute La Culture

Une gourmandise artistique des plus savoureuses.

L'Œil d'Olivier

Poursuivant son parcours atypique et touche à tout, chahutant le théâtre autant que la danse, Fanny de Chaillé travaillant avec dix talents en herbe leur ouvre son Chœur.

Le Blog Médiapart

Le Chœur, sujet et objet

Chaque année, le dispositif Talents Adami Théâtre invite un artiste à embarquer dix jeunes comédiennes et comédiens dans son univers. Avec Fanny de Chaillé, la promotion 2020 a fait « chœur » entre deux confinements, à l'occasion d'une création en forme d'expérience chorale et polyphonique qui repense le statut de l'acteur, à partir de l'écriture du poète Pierre Alferi.

Le poème, *Et la rue* de Pierre Alferi a servi de point de départ – et de partition musicale – à ce travail. Bousculé par les contraintes de la pandémie, *Le Chœur* s'est aussi fabriqué en réponse à celle-ci, en cherchant de nouvelles modalités d'adresses au public. Un journal et un podcast radiophonique sont venus s'ajouter au projet scénique et l'ont nourri – nouvelles voies pour faire travailler de jeunes artistes en période de crise. En interrogeant ainsi les liens entre la parole et la forme théâtrale, sur scène, les dix comédiens et comédiennes forment un chœur. Une unité. Un corps. Pas de protagoniste identifié ni d'incarnation individuelle. Cette forme polymorphe donne à l'acteur une véritable responsabilité, celle du collectif :

Au départ il y a eu l'envie de travailler à la fabrication d'une forme chorale après le solo Désordre du discours d'après l'Ordre du discours de Michel Foucault. Travailler la forme chorale en la considérant comme une identité collective, polymorphe afin de mettre à distance l'identité singulière qui serait celle d'un protagoniste que son nom propre situerait. Travailler la voix du chœur, la cadence métrique du flux vocal et gestuel que permet cette forme. Jouer sur la multiplicité des adresses que le chœur peut engendrer : placer la voix du chœur dans une position complexe qui serait entre l'autorité énonciative de l'acteur et la position sociale du public. Prendre le chœur comme le sujet et l'objet d'une pièce, chœur qui est forcément imaginaire, anti-naturel, qui de par sa forme est une fiction. Et puis il y a la découverte de ce recueil de poème Divers chaos de Pierre Alferi, avec qui j'ai travaillé plusieurs années, et la certitude qu'il faut construire cette forme à partir de ces poèmes. Quand on écrit un poème, c'est toujours depuis une date, sous le signe d'une date. Prendre cette phrase comme postulat de départ et interroger les acteurs sur leurs propres dates en leur posant cette question : quand est ce que votre histoire a rencontré la grande histoire ? Fanny de Chaillé



© Marc Damage

Entretien avec Fanny de Chaillé

Vous reprenez cette année votre pièce *Le Chœur*, présentée l'an dernier au Festival d'automne à Paris dans le cadre du dispositif Talents Adami Théâtre. Pouvez-vous nous rappeler l'origine de ce projet ?

Fanny de Chaillé : Le dispositif Talents Adami Théâtre m'a commandé une pièce l'an dernier : je devais travailler avec dix acteurs de moins de trente ans - cinq femmes et cinq hommes. J'avais envie depuis un certain temps de faire une forme chorale et cette demande de l'Adami est arrivée. Je me suis dit que c'était le bon moment et le bon endroit pour explorer cette forme, fabriquer un chœur avec des gens que je ne connaissais pas, des anonymes en quelque sorte, ce qui me semble répondre parfaitement à la forme originelle du chœur. Je souhaitais travailler la forme chorale en la considérant comme une identité collective polymorphe et mettre ainsi à distance l'identité singulière, celle d'un protagoniste identifié par un nom propre et un rôle figé. Dans cette perspective, fabriquer un chœur est très concret : je ne voulais pas faire une pièce pour promouvoir individuellement les acteurs Adami, où chacun aurait son petit solo mais faire chœur pour échapper, dans une certaine mesure, à la logique du spectacle comme objet de consommation et de divertissement, de mise en avant de soi.

Vous avez pu répéter après le premier confinement au cours de l'année 2020. En quoi ce chœur que vous étiez en train de fabriquer prenait une dimension particulière dans ce contexte collectif si particulier ?

Fanny de Chaillé : Les répétitions ont eu lieu après le premier confinement et nous nous rendions compte de la chance que nous avions à ce moment-là de faire chœur. Cela nous a vraiment aidé à continuer à avancer et à penser. Mais comme je n'étais pas sûre (à cause des conditions sanitaires) que nous pourrions faire ce spectacle pour la scène, j'ai envisagé de fabriquer en parallèle deux autres formes d'adresse : des podcasts radio et un journal. Il fallait inventer d'autres dispositifs pour notre chœur, donc tous les matins quand je retrouvais l'équipe, nous commençons par un comité de rédaction dans lequel chacun exposait ses idées pour ces deux formes-là. Cela nous obligeait à réfléchir, au-delà de la scène, à la spécificité de la page du journal et de la voix en radio. Les journaux ont été distribués avant les représentations qui ont eu lieu finalement et les podcasts diffusés en ligne. Au fond, la contrainte nous a fait inventer d'autres formes.

Comment la forme du chœur vous permet d'interroger la prise de parole et son écoute sur scène ?

Fanny de Chaillé : La parole mais aussi ses dispositifs d'écoute sont au centre de mes recherches. Avant *Le Chœur*, j'ai monté *Désordre du discours* à partir de *L'Ordre du discours*, la leçon inaugurale donnée par Michel Foucault au Collège de France en 1970 et dont nous n'avons aucune trace enregistrée ou filmée, simplement un texte publié des années après l'événement. Il fallait grâce au théâtre revenir de ce vide, de cette absence de trace et me servir de l'amphithéâtre, de sa forme et du corps de l'acteur (Guillaume Bailliart) pour incarner cette pensée, re-crée les conditions d'écoute et de réception de cette parole, de ce discours sur le discours. *Le chœur* s'est ensuite avéré être la forme idéale pour continuer à creuser cette recherche car il est à la fois celui qui énonce (l'acteur) et le récepteur de cette énonciation (le spectateur). Et en même temps un chœur ça n'existe pas dans la réalité, c'est une forme abstraite qui permet de penser, de conceptualiser ces deux positions. Et puis,

il nous a permis de créer du lien entre les acteurs : quand il y en avait un qui se détachait du groupe, qui devenait le coryphée pour raconter un récit, les autres devaient construire autour de lui une possibilité d'énonciation pour sa parole ou son geste. Au fur et à mesure des répétitions, je découvrais toutes ces ressources à l'intérieur même de la forme chorale, c'était très réjouissant.

Vous collaborez avec Pierre Alferi depuis plusieurs créations. Qu'est-ce qui vous a attiré dans son écriture et plus particulièrement dans ce texte : « Et la rue », extrait de Divers Chaos qui est le point de départ de votre pièce *Le Chœur* ?

Fanny de Chaillé : Je voulais, pour travailler le chœur, me confronter à une forme poétique, et j'ai lu ce texte de Pierre. C'est un assemblage de plusieurs poèmes : il fait état des manifestations contemporaines et de leurs répressions. Il mêle la force du geste politique à la cadence métrique d'un flux poétique. Ce texte a été mon point de départ. Et puis, pour Pierre Alferi, un poème est toujours écrit à partir d'une date. Cette idée a nourri un travail d'improvisations avec les acteurs. Je leur ai demandé quand leur histoire personnelle et intime avait rencontré la grande Histoire. Ils ont commencé à travailler là-dessus, et cela a donné par exemple la première scène du spectacle autour des événements du 11 septembre 2001. Je me suis rendue compte que ces jeunes gens avaient vécu cet événement enfant, devant leur télévision et que cela avait été un moment fondateur. Et puis il y a une multitude d'autres récits qui sont nés autour de cette confrontation avec l'Histoire : nous les avons épuisés, nous les avons faits et refaits, jusqu'à qu'ils me racontent des histoires qui n'étaient pas leurs histoires mais des récits qu'on leur avait rapportés ou qu'ils inventaient. Il y avait beaucoup de jeu dans ce travail d'improvisations. Par exemple, la première scène du spectacle autour du 11 septembre s'est tissée à partir d'improvisations qui reposaient sur un principe simple qu'on appelait entre nous : « surenchérir sur le drame ». Vous savez, quand on est enfant, on a toujours envie de raconter quelque chose de plus fort que son voisin, de plus impressionnant. On joue à se faire peur pour se rendre plus intéressant ou pour attirer l'attention. Comme eux-mêmes étaient enfants quand les événements du 11 septembre ont eu lieu, je voulais les replonger dans cet état-là et situer leur parole historiquement. Tous ces textes sont donc nés d'improvisations et construisent la partition du chœur permettant à chacun d'avoir un récit à lui qui dialogue avec celui des autres.

C'est un spectacle très rythmé, très millimétré entre les gestes, les sons du groupe et les prises de parole individuelles ou collectives, comment une telle chorégraphie s'est-elle dessinée au cours des répétitions ?

Fanny de Chaillé : *Le Chœur*, c'est une vraie chorégraphie. Je travaille toujours comme ça pour mes spectacles et c'est d'ailleurs pour cela que j'ai choisi des comédiens qui avaient une pratique de la danse en parallèle de leur pratique du théâtre, des gens qui ne sont pas forcément des danseurs mais pour qui le travail sur le corps est important. Ils avaient pleinement conscience que je travaille plus comme une chorégraphe que comme une metteuse en scène. Les quinze premiers jours n'ont été pratiquement que des ateliers de danse pour qu'ils puissent apprendre concrètement à se supporter, se porter, s'entraider physiquement... Et c'est grâce à ça que nous avons réussi à fabriquer ce collectif-là : très vite ils ont été obligés d'être ensemble pour pouvoir prendre des risques. Les ateliers les mettaient en mouvement et leur ont permis de trouver une respiration commune. C'est un spectacle que j'ai beaucoup préparé, comme souvent mais celui-là un peu plus car j'étais confinée, ce qui m'a permis d'écrire une partition en amont des répétitions. Mais elle s'est enrichie et déplacée en travaillant avec les acteurs et avec leurs improvisations : je pense par

exemple au récit central de la narratrice, celui qui permet de « faire sortir » les histoires les unes après les autres au fil du spectacle. Ce fil rouge est né d'un contre-sens en improvisation : je les avais lancés sur « le jour où votre histoire a rencontré l'Histoire ». Et une des jeunes femmes présentes commence à improviser sur une coupure de courant chez elle l'obligeant à sortir dans la rue, elle expliquait comment elle passait d'un espace privé à un espace public, de l'intérieur à l'extérieur (c'est ainsi qu'elle avait compris la petite histoire versus la grande histoire). Et j'ai trouvé ça génial car cela m'a amenée ailleurs. J'ai gardé son histoire comme un récit enchâssant tous les autres. Il permet ainsi d'ouvrir des portes sur scène, comme un exercice à la Perec.

Vous faites le choix d'un rapport frontal avec le public. Est-ce une manière de ne jamais faire théâtre au sens classique du terme ?

Fanny de Chaillé : Le texte sur scène est autant adressé aux acteurs sur scène qu'au public. Mon spectacle est un chœur qui parle de ce qu'est un chœur, le risque était donc de se replier sur soi, de mettre les spectateurs à distance. Là, le texte leur est lancé de face, il est clairement adressé mais tous les interprètes participent à la construction de cette adresse qui ne fonctionne en définitive que si le public fabrique avec eux la dernière image selon un principe de collage. C'est de toute façon ma marque de fabrique en tant que metteuse en scène, et comme spectatrice c'est ce que j'aime voir sur un plateau. Et je pars du principe que si le public est là, c'est qu'il a envie de jouer à ce jeu-là avec nous.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier, 2021
Extrait du programme du Festival d'Automne à Paris.

Le Journal et La Radio



Ces extensions du projet scénique sont conçus par l'équipe à chaque période de répétition et jusqu'à la création.

(3 numéros à lire et 4 épisodes à écouter)

- Le Journal #1 à lire [en cliquant ici](#)
- Le Journal #2 à lire [en cliquant là](#)
- Le Journal #3 à lire [en cliquant par ici](#)
- La Radio #1, #2, #3 et #4 à écouter [en cliquant par là](#)

Fanny de Chaillé

Fanny de Chaillé engage un théâtre du corps où elle aime séparer texte et mouvement pour mieux ré-agencer leur rencontre. C'est dans ce jeu d'échanges entre corps et voix que les écarts et distorsions se créent, que le langage gagne en physicalité et en plasticité. Ses pièces, projets et installations ne s'inscrivent pas dans un champ disciplinaire figé, plutôt les superposent, sur les plateaux ou en dehors (galeries, salles de concert, bibliothèque, amphithéâtre universitaire). Ses dernières créations reflètent cet intérêt pour les dispositifs et les modes d'adresse et d'écoute, qu'il s'agisse de redonner voix et corps au discours inaugural de Michel Foucault au collège de France (*Désordre du discours*, 2019), de faire collectif autour de dix jeunes comédien.nes de l'ADAMI (*Le Chœur*, 2020), de croiser les générations (*Les Grands*, 2019), ou de revisiter l'album Transformer de Lou Reed dans un format tout terrain (*Transformé*, 2021). *Une autre histoire du théâtre* (2022) dépose entre les mains de quatre jeunes acteur.ices, l'histoire de l'art dramatique et ses mutations esthétiques en jeu depuis les années 20. Elles et ils s'en s'emparent avec des moyens simples, dans un théâtre de la relation qui met en résonance formes, gestes et écritures avec les enjeux politiques et sociaux contemporains. Avec sa dernière création *Avignon, une école* (2024) Fanny de Chaillé traverse les archives du Festival d'Avignon depuis sa création et invite les étudiant.es sortants de La Manufacture – haute école des arts de la scène de Lausanne à rejouer leurs propres expériences, moments d'anthologie, témoignages d'artistes, regard critique ou paroles de spectateur.ices.

Formée à l'Esthétique à Paris Sorbonne au début des années 90, Fanny de Chaillé crée ses propres installations et performances à partir de 1995, et des spectacles pour la scène dès 2003, avec cette façon de faire corps en s'appuyant sur des textes littéraires – Georges Pérec dans *Le voyage d'hiver*, Thomas Bernhard dans *Je suis un metteur en scène japonais*, Hugo von Hofmannsthal dans *Le Groupe* -, en puisant dans une culture musicale rock et populaire – *Karaokurt* (1996), *Gonzo Conférence* (2007), *Mmeellooddy Nneellssoonn* (2012), *Transformé* (2021) – en imaginant des formes hybrides, hors plateaux – *La Bibliothèque*, *Projet Kids*.

Artiste associée de la scène nationale Chambéry Savoie (2014-2022), du CND Lyon (2017-2020), au Théâtre Public de Montreuil – CDN, à Chaillot, Théâtre national de la danse depuis 2022, au Théâtre de Nîmes depuis 2023 ou invitée par la Maison des Métallos (CoOP – 2020) ou par le Centre Pompidou en 2013 pour y investir l'Espace 315 avec La Clairière, Fanny de Chaillé, y questionne le dispositif théâtral et invente de nouvelles manières de faire circuler les savoirs et les pratiques avec les amateur.ices et les publics. En 2024, elle prend la direction du tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine et de son école.

Parcours des talents

Marius Barthaux

Marius est danseur, performeur, chorégraphe et comédien. Depuis 2015, il travaille avec le collectif parisien La Grosse Plateforme et depuis 2018 avec le collectif suisse des Ouinch Ouinch. Il est également interprète pour différentes chorégraphes. Sur la saison 2018-2019, il est artiste associé à la Fondation l'Abri à Genève afin de développer un travail plus personnel de performances sensorielles en devenir.

Marie-Fleur Behlow

Après son baccalauréat, Marie-Fleur se forme en double cursus théâtre au conservatoire de Bordeaux avec une Licence de LEA et finira un master à la Sorbonne Nouvelle. En 2019, lors d'un stage dirigé par Mathieu Ehrhard à l'éstba elle joue dans *Débris* de Dennis Kelly puis intègre le cycle 3 du CRR93 avec Laurence Causse. Elle travaille avec Daniel Jeanneteau dans la pièce *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, présentée au Festival d'Avignon avec une tournée au T2G – Théâtre de Gennevilliers, au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre du Nord de Lille.

Adrien Ciambarella

Pendant et après ses formations au CRR Massenet de Saint-Étienne et à la classe d'initiation de l'ENSAD, Adrien collabore principalement avec le Collectif X dans divers de leurs projets. Le dernier en date, *Mamma Medea*, mis en scène par Clémentine Desgranges, est joué en février 2020 au Théâtre de l'Élysée à Lyon. Cette saison, il crée son premier spectacle, *Chien Fou*, avec Mélissa Golebiewsky, lauréate des jeunes auteur·ices de Lyon de 2019. Ils se produisent au Théâtre du Verso de Saint-Étienne.

Maudie Cosset-Chéneau

Maudie est interprète et membre de deux collectifs stéphanois : le Collectif X et le collectif Fléau Social. Sa route a également croisé celle de Gwenaël Morin, Sacha Ribeiro, Magali Mougel, Mélissa Golebiewski, Adeline Rosenstein, François Hien, Antonio Cuenca Ruiz. Maudie crée actuellement *Les Fulguré·e·s* avec le soutien du dispositif Création en cours des Ateliers Médecis et participe, avec l'ensemble du collectif Fléau Social, à la création de *L'homosexualité, ce douloureux problème*.

Mattia Maggi

Comédien et metteur en scène, spécialisé dans le théâtre gestuel dans l'espace public. Diplômé de l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique) de Paris dans la promotion Art du Mime et Du Geste. Il est interprète dans les Cies Troisième Génération et Adhok. Cofondateur de la Cie Paon dans le ciment résidente au Théâtre de l'Odyssée à Périgueux de 2020 à 2022 il met en scène les spectacles *Rosie* et *Maïa*, En 2021 il coécrit et interprète le spectacle *Hune* en tourné en France et à l'étranger. En 2024 il rejoint, en tant qu'interprète, le spectacle *Le Chœur* de la metteuse en scène Fanny de Chaillé.

Malo Martin

Originaire de Nantes, Malo suit une formation à l'EDT91 puis à l'ERAC-M. Comédien permanent au Centre Dramatique de Dijon pour la saison 2017-2018, il interprète le rôle d'Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* sous la direction de Benoît Lambert. Il joue par ailleurs la pièce *Inoxydables* de Julie Ménard, mise en scène par Maëlle Poésy, dans de nombreux lycées de la région Bourgogne-Franche-Comté. En 2019, il joue dans *Ysteria* de Gérard Watkins et dans le film *La dernière douane* de Clément Schneider.

Polina Panassenko

Née à Moscou, Polina Panassenko est comédienne et autrice. Elle fait ses études à Sciences Po Paris et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Au théâtre, elle travaille notamment avec Matthieu Cruciani, Arnaud Meunier, Céline Schaeffer, Simon Delétang. Elle est l'autrice de *Polina Grigorievna*, paru aux éditions Objet Livre.

Tom Verschueren

Après une formation de théâtre avec la compagnie Ephéméride et de danse avec la compagnie Beau Geste, Tom entre à l'ESAD dans le cursus Arts du Mime et du Geste en 2012. À sa sortie, il joue avec la compagnie de théâtre de rue ADHOK dans *L'Envol et Le Nid*. En 2020, la compagnie Paon dans le ciment, créée avec ses camarades d'école, s'associe au Théâtre de l'Odyssee à Périgueux. Dans leurs créations *Rosie*, *Hune* et *Maïa*, ils défendent une écriture plurielle, entre danse et théâtre. Tom travaille, avec le collectif Désormais, à la rénovation de bâtiments anciens pour créer un lieu de recherche pluridisciplinaire : Le Bendo.

Margot Viala

Née à Bordeaux, Margot Viala s'est formée au Conservatoire du 13ème arrondissement de Paris avec François Clavier puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Serge Tranvouez. En 2019 elle présente avec sa promotion *Dévotion, dernière offrande aux Dieux morts*, mis en scène par Clément Bondu, au 73ème Festival IN d'Avignon. Elle travaille aujourd'hui avec Emilie Rousset dans *Reconstitution: le procès de Bobigny*, co-mis en scène avec Maya Boquet, ainsi que dans *Please, Continue* (Hamlet) mis en scène par Yan Duyvendak. Depuis 2019 elle travaille avec Fanny de Chaillé dans *Le Choeur*, crée dans le cadre des Talents ADAMI et dans *Une autre histoire du théâtre*. Elle travaille également en tant que collaboratrice artistique sur la pièce *Souterrain* écrite et mise en scène par Raphaël Bocobza.

Valentine Vittoz

Formée au Conservatoire du Ve arrondissement de Paris par Bruno Wacrenier, Valentine y rencontre Lucie Rébéré avec qui elle travaille notamment sur *Atomic Man*, écrit par Julie Rossello Rochet, et les membres de la compagnie TORO TORO avec qui elle crée *Polyester*. Elle participe à Un Festival à Villeréal sur des projets d'écriture au plateau dont *Le temps des h+mmes* de Nicolas Giret Famin. Elle travaille également avec Jeanne Candiel et Samuel Achache, Julien Guyomard, Lou Wenzel et Laetitia Guédon.

Contact tnba
Isabelle Ellul, directrice déléguée
i.ellul@tnba.org